

Un lourd rideau de velours noir s'entrouvre sur un monde obscur né de l'inconscient : la promesse  
des songes ou de cauchemars éveillés.

Créatures anthropomorphiques, femmes fantômatiques, poupées désarticulées liées le temps d'une  
saynette à une action défiant tout principe de réalité , le propre du collage.

Certains personnages semblent être en lévitation comme si le sol se dérobaît, le talon aiguille se  
plante dans le vide, la griffe dans la chair.

Les visages grimés sont muets, figés, flashés par un filtre polarisant, polaroid de la mort de l'instant.

Au travers d'un miroir sans tain s'ombre l'inspiration issue des films de Franju,  
la glaciale élégance du cinéma fantastique Asiatique, l'étrangeté de Tod Browning ,  
les nouvelles de J.G.Ballard, d' Arthur Schnitzler, l'épineuse poésie de Brautigan.

Une séance de spiritisme dans les boudoirs de Max Ernst entre Félicien Rops, Barbarella et Dario  
Argento, Aphex twin ou Suicide en fond sonore

A heavy black velvet curtain opens onto an obscure world, born of the subconscious: a promise of dreams or  
awakened nightmares.

Anthropomorphic creatures, ghostlike women, disjointed dolls linked, the time of a short playlet, to an action  
defying all principles of reality: the distinctive feature of collage.

Certain characters seem to be in levitation as if the ground were giving way under their feet, the stiletto heel  
planted in the void, a claw hooked in the flesh.

The painted faces are silent, frozen as if flashed through a polarising filter, a polaroid of instant death.

Through a two-way mirror, there is a shadow of inspiration from Franju's films, the glacial elegance of the  
Asian fantastic cinema, the strangeness of Tod Browning, the short stories of J G Ballard and Arthur  
Schnitzler, the prickly Brautigan poetry.

A spiritualism session in Max Ernst's boudoir, surrounded by Felicien Rops, Barbarella  
and Dario Argento, with Aphex twin or Suicide as background music.